

GIDE : — Mais je suis au contraire plus calomnié que jamais. Dans la « Revue Universelle » M. Henri Massis déverse des ordures sur moi. Croyez-moi, Breton, tout viendra à son heure : en lisant mes Morceaux choisis, vous verrez que j'ai surtout pensé à vous et à vos amis.

MOI : — Une préférence ne nous suffit pas. Il n'est pas un de nous qui ne donnerait tous vos volumes pour vous voir fixer cette petite lueur que vous avez seulement fait apparaître une fois ou deux, j'entends dans les regards de Lafcadio et d'« Un Allemand ». Est-il bien nécessaire que vous vous consacriez à autre chose ?

GIDE : — Ce que vous me dites est bien étrange, mais c'est de la faillite de l'humanité toute entière que vous avez le sentiment. Je vous comprends mieux que vous ne croyez et je vous plains. Comme nous le disions l'autre jour avec Paul Valéry : « Que peut un homme ? » et il ajoutait : « Vous souvenez-vous de l'admirable question de Cervantès : « Comment cacher un homme ? »

ANDRÉ BRETON.

Benjamin Péret ; -- *Le Passager du Transatlantique*

Je secoue aujourd'hui ma paresse.

Le Passager du Transatlantique par Benjamin Péret, a paru au mois de juillet 1921 et je suis le premier qui veut bien lui consacrer quelques lignes.

J'avoue que je suis un ignoble individu de ne pas l'avoir fait plus tôt, mais j'ai une excuse : l'activité de certains personnages louches est tellement écoeurante que je ne pouvais que vomir.

Je sais bien que personne n'a parlé et ne parlera des petites crottes de biques sculptées de Radiguet que Cocteau s'efforce de nous faire prendre pour du crottin d'éléphant, mais j'espérais tout de même que l'imbécillité de mes chers contemporains ne les contraindrait pas à jeter dans le même sac de silence ce livre de Péret et les raclures de Radiguet.

Je n'aime pas beaucoup faire le maître d'école, mais je dois déclarer que ce *Passager du Transatlantique* est un livre remarquable, un des plus remarquables qui aient paru depuis dix ans.

Je conseille à tous mes jeunes amis de faire des économies et de se procurer ce volume. Ils n'auront perdu ni leur temps ni leur argent.

Pourquoi, hélas, Binet-Valmer salit-il tous les mots qui me permettraient de louer ce livre et d'en dire tout le bien que je pense ? L'arithmétique m'aidera cette fois et j'écrirai : *Le Passager du Transatlantique* : 19 sur 20.